

# JEAN VARIN

1604-1672

**J**EAN VARIN (ou Warin, ainsi que l'on orthographie souvent ce nom chez nous) s'adonna, peut-on dire, à toutes les branches de l'art; mais s'il s'est distingué comme peintre, plus encore comme sculpteur, c'est surtout dans la gravure des médailles qu'il se montra tout à fait supérieur.

Appelé, assez jeune encore, à Paris pour y exercer ses talents, il grava, en 1635, le sceau de l'Académie française nouvellement fondée, véritable chef-d'œuvre d'exécution et de finesse qui lui valut la protection du cardinal de Richelieu.

« Après avoir obtenu la charge de garde général des monnaies en France, il en reçut de Louis XIII deux autres, créées exprès pour lui, celles de conducteur général des monnaies et de graveur général des poinçons. Sous Louis XIV, il y joignit encore celle d'intendant des bâtiments de la Couronne (1). »

On comprend, dès lors, qu'il conquit, en même temps qu'une renommée considérable, une fortune des plus opulentes. Varin, du reste, a la réputation d'avoir été d'une avarice extrême.

---

(1) *Nouvelle Biographie générale* publiée par MM. FIRMIN-DIDOT frères, t. XLV, p. 955.

Citons, à ce propos, l'histoire plus ou moins véridique qui a été rapportée en ces termes par Gui Patin dans ses *Lettres choisies* :

« Le 30 du mois de novembre (1651), il arriva ici une chose bien étrange. M. Varin, qui a fait de si belle Monnoie et de si belles Médailles, avait tout fraîchement marié une sienne fille fort belle, âgée de vingt-cinq ans, moyennant vingt-cinq mille écus, à un Correcteur des Comptes, nommé Aubry, fils d'un riche marchand de marée. Il n'y avait que dix jours qu'elle étoit épousée. On luy apporta un œuf frais pour son déjeuner; elle tira de la pochette de sa jupe une poudre qu'elle mit dans l'œuf, comme on y met d'ordinaire du sel; c'étoit du sublimé, qu'elle avala ainsi dans l'œuf, dont elle mourut trois quarts d'heure après, sans faire d'autre bruit, sinon qu'elle dit, *il faut mourir, puisque l'avarice de mon père l'a voulu ainsi*. On dit que c'est de mécontentement qu'elle avoit, d'avoir épousé un homme boiteux, bossu et écrouelleux. »

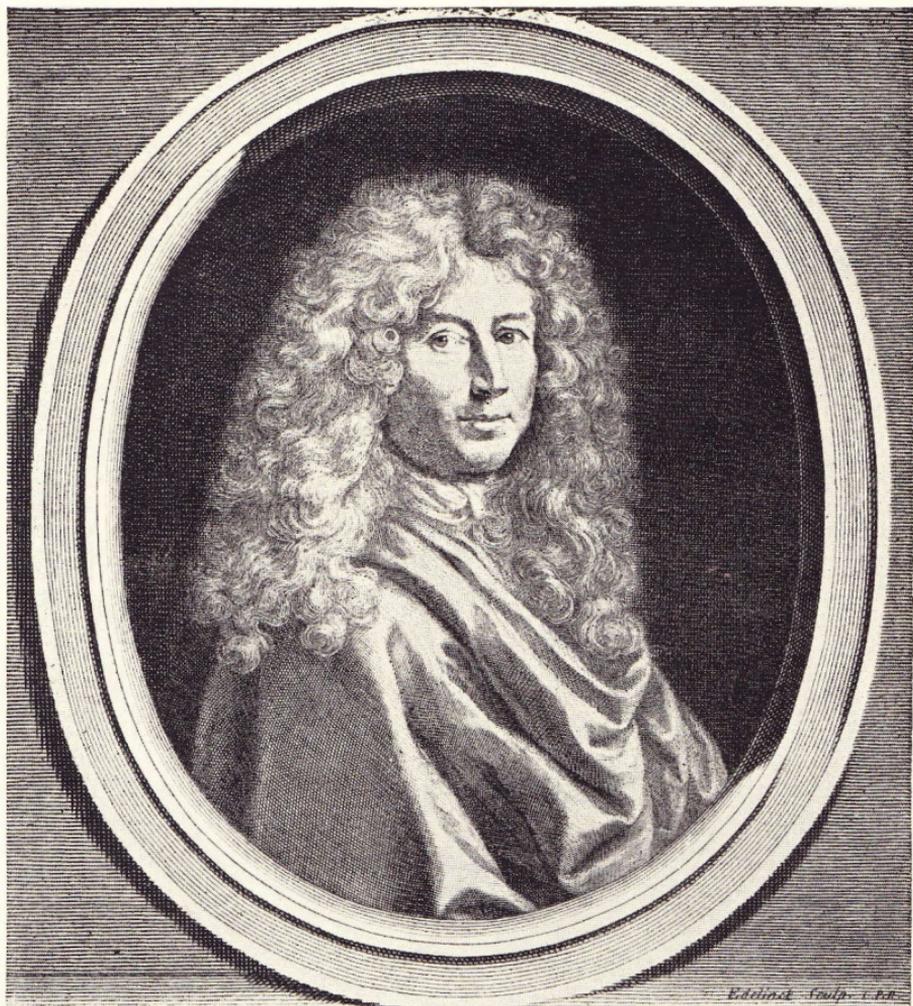
Elle habitait près des Halles. Guy Patin ajoute même que les femmes de la Halle, « qui sont les muettes de Paris, mais qui ne laissent pas de babiller plus que tout le reste du monde », dirent que cette pauvre femme est morte vierge et martyre, qu'il fallait « démonter le corps de son mari comme à vis et lui ôter une jambe d'acier qu'il avait et le reste du corps tout contrefait (1). »

Observons, fait justement remarquer de Villenfagne, qu'il faut se défier des nouvelles dont Guy Patin remplit ses *Lettres*; on sait qu'il saisissait tous les contes qu'on débitait dans Paris pour en faire part à ses amis (2).

---

(1) GUY PATIN. *Lettres choisies*, t. I, p. 190. — BECDELÈVRE, t. II, p. 245.

(2) DE VILLENFAGNE. p. 155 : « Ses *Lettres* sont piquantes, parce que l'ironie et la satire étoient ses armes favorites. Soret, dans sa *Gazette* en vers du 3 décembre 1651, rapporte aussi la mort de la fille de Varin. »



*Jean Varin*  
*Tailleur general des Monnoyes de France*

PORTRAIT DE JEAN VARIN

Gravure au burin par EDELINCK.

(Collection de l'auteur.)

Quoi qu'il en soit, ne nous occupons que de l'artiste aux talents si variés que fut Varin.

Comme peintre, il exécuta quelques portraits « beaux et bien ressemblants », dit Félibrien dans l'un de ses *Entretiens*.

En sculpture, Perrault cite de lui deux statues de Louis XIV, l'une en marbre, l'autre en bronze; un buste en marbre du même monarque qui, quoique ce fût son coup d'essai, peut, dit Perrault, soutenir le parallèle avec les excellents morceaux de l'antiquité; enfin, un buste de dimensions réduites de Richelieu, en or, du poids de cinquante-cinq louis (1).

Le Musée de Versailles possède encore un buste et une statue de Louis XIV dont l'authenticité ne saurait être révoquée en doute, écrit Jules Helbig dans son bel ouvrage sur *La Sculpture et les Arts plastiques au pays de Liège*. La grande figure en pied exposée à Versailles sous le numéro 2667, qui est placée sur le palier de l'escalier des princes, représente Louis XIV costumé en guerrier romain, conservant toutefois la perruque longue dont alors il eût été malséant de se séparer, malgré les vêtements et les armes à l'antique. De la main droite, le roi s'appuie sur le bâton de commandement; de l'autre sur un casque formant, avec le bouclier orné d'une tête de Méduse, une sorte de panoplie (2).

Varin ayant présidé à la refonte des monnaies, lors de la conversion générale des pièces d'or et d'argent en France, et gravé les nouveaux poinçons, l'auteur du *Traité historique des monnaies* caractérise en ces termes extrêmement flatteurs l'œuvre accomplie :

---

(1) PERRAULT. *Les Hommes illustres de la France*, t. II, p. 85.

(2) Jules HELBIG. *La Sculpture et les Arts plastiques au Pays de Liège*, réédition, pp. 162 et suivantes.

« Le célèbre Varin en avait fait les coins. Jamais les monnaies n'ont été si belles, si bien monnayées que pendant que cet habile homme, l'honneur de notre siècle, en avait l'intendance. »

La suite des médailles qu'il grava pour perpétuer le souvenir des principaux événements de la régence d'Anne d'Autriche et de la minorité de Louis XIV; les médaillons en profil des trois grands ministres qui, successivement, gouvernèrent la France: Richelieu, Mazarin, Colbert; la médaille du prince de Condé, peut-être l'une des plus remarquables de tout son œuvre, lui valurent cette appréciation non moins élogieuse de Voltaire, dans son *Histoire de Louis XIV*:

« Nous avons égalé les anciens dans les médailles: Varin fut le premier qui tira cet art de la médiocrité sur la fin du règne de Louis XIII. C'est maintenant une chose admirable que ces poinçons et ces carrés qu'on voit rangés par ordre historique dans l'endroit de la galerie du Louvre occupé par les artistes. Il y en a pour deux millions et dont la plupart sont des chefs-d'œuvre. Sans Varin, nous n'aurions pas ces trésors. »

Tout en reconnaissant qu'on peut regarder, à juste titre, Varin comme le créateur de l'art monétaire moderne en France, que sa manière de comprendre la gravure des monnaies fit école, enfin, que la plupart de ses médailles sont considérées comme des chefs-d'œuvre, Jules Helbig constate ce fait que, si, par sa manière remarquable de traiter la gravure des médailles, Varin eût une influence incontestable sur les artistes de son temps, on ne lui connaît pas d'élèves; il ajoute:

« Il ne paraît donc pas avoir exercé autour de lui cet apostolat artistique qui, des maîtres, fait aussi des chefs d'école. »

D'autre part, n'oublions point que s'il perfectionna le premier la gravure des médailles, Varin imagina aussi, pour les frapper,

des procédés nouveaux et supérieurs à ceux qu'on avait employés jusqu'alors.

« La richesse d'une imagination vive et féconde, dit l'abbé Lambert dans son *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, lui fit aussi inventer plusieurs machines très ingénieuses pour monoyer les médailles qu'il avait gravées. »

Ces inventions sont confirmées par de la Combe dans son *Dictionnaire des Beaux-Arts*, page 740.

Il n'a pas encore été possible de déterminer exactement la date de la naissance de notre éminent concitoyen. La plupart de ses biographes l'ont fixée soit à l'année 1604, soit à l'année 1603, mais il est vraisemblable qu'elle doit être reportée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, car de Chestret, dans son étude sur la *Numismatique d'Ernest, de Ferdinand et de Maximilien de Bavière*, a relevé que Jean Varin, en 1613, était déjà renseigné comme tailleur des coins de la monnaie de Bouillon et que, dès le 19 août 1611, son nom figure parmi ceux des travailleurs de cet atelier de monnayage.

Il mourut le 26 avril 1672, à Paris, et fut inhumé, selon le vœu exprimé dans son testament, en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, où déjà reposait sa femme.

La Ville de Liège, pour honorer la mémoire de Jean Varin, a donné, le 6 mars 1863, son nom à la rue qui longe le chemin de fer, depuis la station des Guillemins jusqu'à la place de Fragnée (1).

---

(1) V. Rapport au *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, année 1862, annexes p. 524.

ALFRED MICHA



LES GRAVEURS  
LIÉGEOIS

1908

ALFRED MICHA

LES  
GRAVEURS  
LIÉGEOIS

LIÈGE

IMPRIMERIE BÉNARD, STÉ A<sup>ME</sup>

1908

# TABLE DES GRAVURES

	PAGES
<i>Saint Lambert</i> , frontispice.	
<i>Saint Lambert</i> (avec le Perron liégeois) . . . . .	3
<i>Portrait de Félicien Rops</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte.	11
<i>En Visite</i> , gravure à la pointe sèche par Armand Rassenfosse . . . . .	15
<i>Figure assise</i> , gravure au vernis mou par Armand Rassenfosse . . . . .	19
<i>Figure au voile</i> , gravure à l'aquatinte et au vernis mou par Armand Rassenfosse . . . . .	23
<i>Les Ponts — Tombée de Nuit</i> , taille et aquatinte, gravure par François Maréchal . . . . .	25
<i>Marius assis sur les Ruines de Carthage</i> , gravure au burin par Lambert Suavius. . . . .	31
<i>Frise</i> composée et gravée par Théodore de Bry . . . . .	39
<i>Mors nulli parçit</i> , composé et gravé par Jean-Théodore de Bry . . . . .	43
<i>Sainte Aldegonde et son Ange gardien</i> , gravure au burin par Jean Valdor . . . . .	51
<i>Portrait de Jean Varin</i> , gravure au burin par Edelinck . . . . .	59
<i>Portrait de Gérard Sany</i> , gravure par Michel Natalis. . . . .	67
<i>Sapientia Unigena Dei Maximi</i> , peint et gravé par Gérard Lairesse.	75
<i>Portrait de Pierre Des Gouges</i> , gravure au burin par Jean Duvivier.	83
<i>Jeune femme à la guitare</i> , gravure à l'imitation de crayon par Gilles Demarteau. . . . .	91
<i>Portrait de Louis-Bernard Coclers</i> , gravé par lui-même . . . . .	101

<i>La Neige</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal . . . . .	109
<i>La Lessiveuse</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte . . . . .	113
<i>Frontispice pour la Plume</i> , gravure à la pointe sèche par Émile Berchmans . . . . .	117
<i>Faunesse à la Source</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay . . . . .	121
<i>La Chevauchée</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay . . . . .	125
<i>La Chercheuse d'Escarbilles</i> , gravure à la pointe sèche par François Maréchal . . . . .	129
<i>Les Peupliers</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal . . . . .	133
<i>Furnes</i> , gravure à l'eau-forte par Richard Heintz . . . . .	137

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction. . . . .	I
<i>La gravure, ses origines, ses différents genres</i> . . . . .	1
<i>Lambert Suavius</i> . . . . .	27
<i>Les de Bry</i> . . . . .	37
<i>Jean Valdor</i> . . . . .	49
<i>Jean Varin</i> . . . . .	57
<i>Michel Natalis</i> . . . . .	65
<i>Gérard Lairesse</i> . . . . .	73
<i>Jean Duvivier</i> . . . . .	81
<i>Gilles Demarteau</i> . . . . .	87
<i>Les Graveurs Liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle</i> . . . . .	99
<i>Les Graveurs Liégeois contemporains</i> . . . . .	107
Table des Gravures . . . . .	141